

La nouvelle économie aux Etats-Unis. Vraiment nouvelle ?

Le concept de « nouvelle économie » est né aux Etats-Unis au début des années 90 puis a été rapidement repris dans tous les PDEM.

I. Une mutation économique.

I.1. Le fondement : les nouvelles technologies.

- L'industrie « high tech » (équipements informatiques, de télécommunications, logiciels et services) aurait généré 1/3 de la croissance américaine de 95 à 98.
- Plus de 100 millions d'Américains sont connectés à Internet, qui aurait généré 300 milliards de dollars de revenus en 1999.

I.2. Le nouveau visage du capitalisme.

- Les start-up, cotées au Nasdaq, sont valorisées en fonction de leur potentiel plus que leurs résultats. Elles bénéficient des fonds des sociétés de capital-risque (45 milliards \$ levés en 1999).
- Internet s'étend à tous les secteurs économiques : courtage financier, vente automobile, etc. Les « dot.com » menacent des « valeurs sûres » : succès d'Amazon.com, qui vend des livres via Internet, face à la chaîne Barnes & Nobles, dont les librairies sont présentes dans tout le pays.

I.3. Des « workalcoholics » d'un nouveau type.

- Les employés du « high tech » ont été 2 fois plus productifs que ceux des autres secteurs industriels de 1990 à 1998 et ont gagné 78 % de plus.
- Si les start-up se veulent décalées et jeunes (style vestimentaire relâché, « fêtes d'entreprises » organisées régulièrement), les horaires de travail dépassent de loin ceux des géants de l'ancienne économie.

II. Une décennie exceptionnelle.

II.1. La plus longue période de croissance de l'économie américaine depuis 1945.

- En octobre 2000, le PIB américain entame son 115ème mois de croissance continue, soit plus de 9 années sans récession (3,4 % de 1994 à 1998, 4,2 % en 99, 5 % prévus en 2000).
- Entre 1994 et 1999, la productivité américaine a progressé 2 fois plus vite que pendant les 25 années précédentes.
- Le taux de croissance des investissements liés aux technologies de l'information s'accélère (respectivement 11 %, 13 % et 16 % en 97, 98, 99).
- L'inflation reste très basse : 1,6 % au 1er semestre 99.

II.2. L'envolée boursière.

- Le Nasdaq, composé essentiellement de valeurs technologiques, a progressé de 382 % pendant les années 90.
- Signe des temps, l'indice Dow Jones intègre alors Microsoft, Intel, SBC Communications et Home Depot à la place de « vieilles valeurs » (Chevron, Goodyear, Union Carbide, Sears Roebuck).

II.3. Une « job machine » plus performante que jamais.

- En septembre 2000, le taux de chômage américain est de 3,9 %, son plus bas niveau depuis 1970. Les Etats-Unis sont en situation de plein emploi.
- L'économie américaine crée 250 000 emplois par mois. En 1998, les activités Internet auraient généré 1,2 millions d'emplois.

III. Les fragilités de la nouvelle économie.

III.1. La bulle spéculative.

- Les start-up sont dangereusement surévaluées : en 1999, les ¾ des actions de sociétés d'Internet en Bourse cotées depuis mi-1995 s'échangeaient en deçà de leur cours d'émission.
- Les cours sont volatiles : le 23 juin 2000, Amazon perd 20 % de sa valeur.
- De mars 2000 à septembre 2003, le Nasdaq est orienté à la baisse. En octobre 2000, il se situe à 34 % en deçà de son plus haut niveau et ses titres phares sont mal en point : entre janvier et mi-octobre 2000, l'action Microsoft a perdu plus de la moitié de sa valeur. En septembre 2000, Intel, numéro un mondial des microprocesseurs, ainsi que les constructeurs Apple et Dell, ont vu leur capitalisation boursière diminuer de moitié.

suite à l'annonce de résultats en deçà des prévisions pour les 3ème et 4ème trimestres 2000.

III.2. Le revers de la médaille.

- La situation des Etats-Unis dans les années 1990 peut rappeler l'expansion des années 20 (forte productivité, faible inflation, marché des actions tiré par les nouvelles technologies), qui a précédé la crise mondiale de 1929, ou encore celle de la fin du XIXème et du début du XXème siècles (seconde révolution industrielle).
- Les industries « high tech » sont très sensibles aux baisses conjoncturelles (marché des semi-conducteurs).
- Le dynamisme « high tech » a ses faiblesses : précarisation des emplois (3 % des actifs sont intérimaires) et des revenus (stock options qui fluctuent en fonction de la Bourse), dépendance croissante à l'égard des capitaux étrangers.
- Le prestige de certaines « dot.com » se ternit, car elles ne possèdent pas une organisation logistique à la hauteur de leurs vitrines on-line (longs délais voire ratés dans les livraisons d'Amazon).
- Dès le printemps 2000, la bulle spéculatrice éclate, le Nasdaq s'effondre. Est-ce la fin de la « nouvelle économie » ?

III.3. Un acquis indiscutable.

Après l'explosion de la bulle spéculative, la nouvelle économie repart. Les entreprises les plus solides s'affirment et, fait nouveau, elles font maintenant des profits comme Google. Malgré ses excès, la période a permis aux Etats-Unis de s'installer en position dominante sur les secteurs d'avenir : services informatiques, génie génétique, nanotechnologies. C'est dans ces activités renouvelées que se spécialise aujourd'hui la Silicon Valley, là qu'émergent les « jeunes pousses ».

« Aucune nation ne dépend de la science plus que la notre » avait proclamé Ronad Reagan. L'épisode de la « nouvelle économie » le confirme.

Bibliographie :

- « Mondialistes et Français toujours ? », chapitre 2, P. Gauchon, collection Major, PUF.

E. Duquesnoy et M. Gérard